23e dimanche dans l'année C 2025

Commentaire de la 2e lecture de ce dimanche : Lettre de Paul à Philémon

C'était mieux avant ?

Nouveaux modèles familiaux, transformations de la société… « C'était mieux avant », disent certains. Vraiment ? Et si on se laissait éclairer par l'Évangile plutôt que par la nostalgie ?

Paul écrit à Philémon un court billet, lui demandant d'accueillir son esclave Onésime non plus comme un esclave mais « comme un frère bien-aimé ». Il ne remet pas en question l'esclavage, un modèle social qui est pourtant abject ! Pourquoi ? Probablement Paul est-il tellement marqué par la culture de son temps qu'il ne voit pas combien l'esclavage est immoral. *

Mais surtout, il semble plus préoccupé par la transformation intérieure de chacun que par la réforme d'un modèle de société. Il invite à faire de toutes nos relations des occasions de bienveillance, des chemins de fraternité et de paix, pour construire ensemble un monde meilleur.

Le Royaume de Dieu doit progresser dans les cœurs, discrètement, comme le petit morceau de levain divin travaille la pâte humaine, comme le grain de blé germe dans le secret de la terre.

Paul apparemment n'a pas perçu qu'il y a des structures sociétales, comme l'esclavage, qui empêchent la fraternité et l'épanouissement de l'homme.

Mais il n'empêche que son rêve de relations humaines qui, toujours bienveillantes, positives et épanouissantes, seraient le meilleur chemin vers une société pleinement humaine est une formidable utopie qui peut nous mobiliser.

Était-ce mieux avant ? Probablement ni meilleur ni pire qu'aujourd'hui. Juste différent. Juste similaire : la « communion » fraternelle dont rêve Paul a toujours autant de difficultés à se frayer un chemin dans le cœur des hommes.

Olivier Fröhlich

Lecture de la lettre de saint Paul à Philémon (Phm 9b-10,12-17)

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.

Lectures : https://aelf.org/2025-09-07/romain/messe

** Il y a comme cela, à toutes les époques, des éléments culturels qui nous paraissent normaux mais qui scandalisent les générations suivantes…*